BUREAU DE LA N.-ORLEANS
Bureaux 72 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI MATIN, 2 JUIN.

FEUILLETON.

LES

ASSASSINS DU LIBAN,

ROMAN HISTORIQUE,

PAR HENRI AUGU.

DEUXIÈME PARTIE.

LE VIEUX DE LA MONTAGNE.

I.

JÉRUSALEM ET L'ÉMIR DRUSE.

Montés sur d'excellents chevaux, quatre hommes sortent de Jaffa au soleil levant, en se dirigeant vers les montagnes de Judée. Ils sont habillés en matelands syriens.

Un dromadaire, le moucre en guide, les accompagne à pied.

Respirant avec délices l'odeur embaumée des jardins d'oranges et de grenadiers, deux des cavaliers marchent, ceux qui, marchant en tête, semblent heureux de quitter la triste Joppé, infestée par la fièvre meurtrière; d'autant plus heureux qu'ils vont courir l'aventure dans un pays inconnu, quoique célèbre, que les voyageurs ne disent toujours à l'imagination de jeunes gens comme eux, et que leur voyage a pour but le salut d'êtres chéris.

Des deux autres cavaliers, l'un promène son regard mobile du paysage d'silencieux à ses volumineux orientaux, et ne peut revenir de son étonnement de se voir affublé de la sorte. L'autre a cet air à fumer gravement dans un hookah, après l'avoir bourrée de tabac syrien, qu'il a puisé dans la belle de cuir suspendue à la selle.

—Si la route continue à être de la sorte, belle et bonne, dit un des premiers cavaliers, nous n'aurons pas à nous plaindre, Rivolet!

—C'est vrai, mais qu'ils ne crois-tu pas que la pluie de cette nuit, et des Egyptiens qui bordent le chemin de haies si formidables que les boulets de canon seraient seuls se permettre de les traverser.... Et tenez, Martial! voyez donc cette jolie fontaine mûresque.

—Un vrai bosquet de féerie! L'ombrage y est disposé comme pour une salle de danse, en plein air, dans nos villages d'Alsace.

Mais l'aspect du pays changea bientôt. Pendant trois heures de marche de pas des chevaux, les distances se comptent ainsi en Syrie—et une plaine sans accident, sans animation, mais fertile et cultivée. Du temps en temps, quelques troupeaux de chèvres et de moutons à large queue.

—Qu'la première halte! demanda Rivolet au moucre.

Les moucres sont vêtus de la robe des anciens juifs, et marchent toujours au pieds.

—As tombeau du prophète Gad, répondit le Kaïd. Nous en approchons, seigneur.

On atteignit bientôt le tombeau aux dômes ovoïdes, orné d'une fontaine, de platanes et de verdure. Un petit vase noir, peuplé aux parois de marbre, servit à puiser de l'eau pour les voyageurs et leurs bêtes. Une nouvelle plaine, au bout de laquelle on voyait des ruines, une caravane de chameaux qui passait s'ouvrit devant nos Français.

—Je le diable t'emporte! s'écria une voix, qui fit retourner la tête à Martial et à Rivolet.

Ils virent le pauvre Jacquot Trellist tombé de cheval, la jambe en l'air.

Après la pluie, il se forma dans ces plaines de petits gouffres qu'il fait éviter à chaque instant. Jacquot était fantasmin, hélas! et son cheval, qu'il galdait mal, avait mis un pied de derrière dans un de ces trous, et lui avait fait perdre l'équilibre.

Or ric, Jacquot, après avoir fait la grimace, fait par rire également de ses mésaventures, et l'on continua la route.

A Ramlé, on coucha au couvent grec. Ces couvens servent ordinairement désapé et de gîte aux pèlerins des lieux saints.

On se remit en selle avant l'aube. C'est encore la pleine qui s'étend au loin. L'aloinette y abonde et annonce par ses ramages le lever du soleil; quelques gazelles s'enfuient éperdues. Il est une haie, au cheval déjeune d'un animal mort.

Plus loin, on ravin, des roches. A l'horizon, toujours les montagnes de Judée, mais plus rapprochées: le soleil s'y montre dans toute sa splendeur de pourpre.

—Seigneur, dit le moucre, voyez-vous ce ravin?

—Je le vois parfaitement; des rochers le bordent, répondit Rivolet.

—Les Bédouins s'y cachent quelquefois, pour attaquer les pèlerins.

—Il y a peut être qui guettent.

—Votre *Sellam* (salut) ne les a rejetés dans le désert

—C'est un danger de moins pour nous.

Cependant, l'endroit périlleux cachait des ennemis, et bien firent nos cavaliers d'inspecter l'amorce de leur pistolets.

Ils n'étaient pas encore vingt pas du ravin, qu'une détonne de fusées bronzées, aux longs vêtemens gris ou blancs, surgirent des rochers et bondirent vers eux, qui le pistolet au poing, qui le poignard, qui le sabre.

—Nous a ces brigands! crie Rivolet.

Et il s'élance sur les Syriens avec ses amis. D'un coup de pistolet, il en abattit un. Plusieurs autres détonations suivirent.

Quand la fumée, qui avait de la peine à se dissiper dans le calme de l'atmosphère, eut disparu, on vit les assaillants fuir dans toutes les directions, laissant trois des leurs sur le sable. Avant de nos voyageurs, au contraire, n'avait été atteint.

Les Syriens ne s'étaient pas attendus à une défense, encore moins à une attaque. D'ordinaire quatre marchands cherchent leur salut dans une prompte fuite, quand ils sont surpris ainsi à l'improviste.

Des trois adversaires gisant à terre, l'un était mort, l'autre ne valait guère mieux: le troisième ne avait l'apanée fracassée.

—De quel pays êtes vous? demanda Rivolet à ce dernier, qui était un adolescent habillé de blanc. Parle, ou je t'achève!

—Nous habitons au pied du mont Sinai répondit le blessé d'une voix faible.

—Et que faisiez vous dans ces parages?

—Nous voyagions, seigneur.

—Où alliez vous de la sorte?

—A Belbek, la *Ville du Soleil*.

—Quoi faire?.... Allons, répondez!

—Nous avions reçu des ordres secrets, moi et mes frères.

—A quelle race, à quelle tribu appartenez-vous donc?

—Nous sommes des Ismaélites.

—Ah! des Haschichins!.... Des bêtes fauves comme vous, on devrait les écraser.... Mais j'ai pitié de la jeunesse. Puisse le ciel avoir le même compassion et le sauver dans cette soli tude!

Un abandonna le blessé et son compagnon expirant à leur sort, le mort aux chacals.

A la fin du jour, on atteignit la montagne, la pente de Job autour de pierres, plus un village sont au milieu des oliviers verts, de figuiers et de vignobles. Une gâtine du temps des croisades y abrite d'ailleurs des bêtes à corne. On fit dire au village un bon repas avec un agneau tué, arrosé d'assez bon vin: pour dessert, on eut du raisin délicieux.

Le lendemain, après des montées aussi rapides que des pentes fort rapides, on passa à côté de Modin, la patrie des Macchabées, d'Emmaus, où les disciples de Jésus rencontrèrent leur maître ressuscité, et l'on s'engagea dans la vallée de Térébinthe avec son torrent de Cédron, traversé par un pont de pierres et bordé de beaux bosquets d'oranges et de citrons, qu'on eut superbe. C'est là, dit-on, que David prit cailloux pour tuer le géant Goliath. Les pèlerins, en effet, n'y manquent pas. Sur la rive escarpée du torrent s'élève le couvent de Saint-Saba.

Le Cédron tranché, on est en Terre Sainte, une heure de marche séparant de Jérusalem.

En été et en automne, les environs de Jérusalem sont tristes et arides; les ardeurs du soleil ont tout dévoré. La désolation règne dans ces montagnes calcinées aux crevasses profondes; la gnoule semble ne s'y hasarde pas.

Mais on est au printemps, et tout est couvert de fleurs et de verdure. Le chardon lui-même, sur une colline, quelque vieille tour d'observation des Hébreux.

Enfin, voici Jérusalem!

Des murailles crénelées l'entourent. Au-dessus se dressent les dômes de Saint-Sépulcre et de la mosquée d'Omar (*le Sakhara*) et les flèches élancées des minarets. Ce monticule semé d'arbustes épineux, c'est le Calvaire, le Golgotha, plus loin, le mont de Moriah (Zion), et à côté Hakeldama ou le Champ du sang; ailleurs la vallée de Josaphat, puis le mont des Oliviers, au pied de celui-ci quelques tombeaux de rois et de prophètes, enfin la tour de David, la porte des Poissons, la piscine de Bethsabée. Ouvrons publique, chères aux pèlerins! Murs sacrés, couchers vénérables, au milieu desquels semblent retentir encore les cris de la foule en thousiasme qui, sinon sentir sans apparaître, accompagnait au tombeau du Christ Pierre l'Ermite et Godefroy de Bouillon!

Nos voyageurs, ne voulant pas faire connaître leur nationalité, ne se rendirent pas, comme les pèlerins, au couvent de Casa-Nuovo, proche de l'église du Saint-Sépulcre. Ils se logèrent dans un caravansérail, où Martial et son grenadier iront les monte, et pour cause: Rivolet et l'Albanais communiquèrent seuls avec les musulmans.

On ne devait séjourner que le lendemain à Jérusalem. On profita de la journée pour visiter l'église du Saint-Sépulcre, fondée par sainte Hélène, et si singulièrement mystérieuse par ses lampes dont la lueur pâce à peine l'obscurité des différentes nefs bâtées sur un terrain inégal.

Des prêtres chrétiens de tous les sectes habitent les diverses parties de l'édifice. Du haut des arcades où les saints nichent comme des colombes, du Châteaubriand, au fond des chapelles et des souterrains, ils font entendre leurs cantiques à toutes les heures du jour et de la nuit.

L'orgue du religieux latin, les gémissements du prêtre abyssin, la voix du caloyer grec, la prière du solitaire arménien, l'espèce de plainte du moine copte, frappent tout à tour ou tout à la fois vos oreilles. Vous ne savez d'où partent ces concerts, vous respirez l'odeur d'encens sans apercevoir la main qui le brûle; seulement vous voyez passer, s'enfoncer derrière des colonnes, se perdre dans l'ombre du temple le prêtre qui va célébrer les saints mystères, aux lieux mêmes où il se sont accomplis.

Un vieil catafalque sous la dome de Saint-Hélène, et dans le catafalque, rédoit marché déjà par une multitude de lampes, le tombeau de Christ en marbre blanc, simple de forme et servant d'autel aux religieux catholiques.

Malgré la guerre, il y avait quelques pèlerins, pèlerins chrétiens pour le Saint-Sépulcre, pèlerins mahométans pour la mosquée d'Omar.

En montant de l'église chrétienne, nos Français se dirigèrent vers cette mosquée.

Sur la magnifique plate forme, au centre de laquelle, à la place même où s'élevait jadis le temple de Salomon, est construite la mosquée, ils aperçurent plusieurs groupes: des musulmans prosternés et des pèlerins chrétiens auxquels leur curiosité faisait admirer le splendide édifice, mais que la défense d'approcher tenait à distance sous un bosquet d'oliviers.

—Ah! s'exprime l'ami Rivolet, en faisant un pas.

—Mais ne m'avez vous pas dit, fit observer Martial en l'arrêtant, qu'il est défendu aux chrétiens de pénétrer dans la mosquée sous peine de mort?

—Oui, mais un sommeur nous pas des musulmans aux yeux de tous! Qu'ils soient trompés, du reste, les soupçonneux sentaires! mais n'y demandons pas à Dieu qu'il exauce de la terre sainte Mahomet qui l'a conquise, prière qui, suivant la tradition, serait exaucée, du moment qu'un chrétien la formerait dans cette mosquée.

—Pourquoi, puisqu'ils ont si peur d'une simple prière, les musulmans laissent-ils venir à Jérusalem tant de pèlerins chrétiens?

—Ils offrent, il en vient par caravanes nombreuses de toutes les contrées: hommes, femmes, jeunes filles, enfans. Cela rapporte énormément aux Turcs. Tout est calculé en ce monde. Le gouvernement agiste de chacun sans redevance, et l'on se garde bien de perdre une pièce qui passe si bien. Les chrétiens sont mêmes qui vivent en Palestine ne sont jamais inquiétés.

—Ne sont-ils pas quelquefois, de ces derniers arrêtés dont ne se préparent pas les Mamelouks en Egypte?

—A part certaine droite régulière, Mégiddo par la conquête, les Turcs laissent pro que autant de liberté aux chrétiens dans l'exercice de leur culte, qu'ils en prennent pour eux-mêmes.

—Il est en a été des excès commis à plusieurs époques.

—Ceux auxquels les Turcs en sont parfois coupables, leur origine dans l'abus de la force et dans une administration négligeant les principes de la modération. Ils blessent profondément les fanatiques musulmans, vénèrent la mémoire de l'Orme et respectent son tombeau. Le Christ est à leurs yeux un prophète, un réformateur, un législateur auquel Mahomet donnait, après lui même, le premier rang. Dans les nombreux monastères latins, grecs, arméniens, qui ont été élevés dans toutes les villes de la Palestine, les moines venus de tous les pays chrétiens du monde se livrent sans obstacle aux pratiques de leur religion. Les israélites sont cités au pénitre des musulmans: ils sont relégués à Jérusalem dans le quartier le plus dédaigné, et ils n'étaient dans une misère horrible, vivant d'aumônes. La pauvreté de ceux des juifs qui, malgré la contrainte de bannissement, ont persisté à habiter la ville de leurs pères, tient certaines à ce que la situation de la triste Jérusalem prive cette ville des ressources de commerce.

—La principale industrie, je m'en suis déjà aperçu, consiste dans des chapelets, des petits modèles du Saint-Sépulcre et de menus objets de dévotion qui sont vendus aux pèlerins.

—Le seul point sur lequel les Turcs sont intraitables à Jérusalem, c'est l'interdiction de l'entrée de la mosquée aux chrétiens.....

Allons! présentons nous gravement, mais prosternons-nous d'abord.

Charles Rivolet s'agenouilla, et fut imité par Martial et Jacquot. Déjà l'Albanais avait commencé son ancienne prière. A voir nos trois Français dégénérés, la face contre terre, nul n'aurait soupçonné en eux un lieutenant des guides et deux chasseurs de la 2e légère.

Tandis qu'ils étaient ainsi prosternés, une vingtaine de Syriens arrivèrent sur la plate-forme et se mirent à l'ombre sous des cyprès voisins de nos voyageurs.

Ces hommes étaient armés, les uns de mousquets, d'autres de sabres, de lances, de poignards, de pistolets.

Quelques mots échangés par deux d'entre eux attirèrent nos amis attentifs.

—Hallebek! disait le plus jeune à Martial.

—La *Ville du Soleil* est à quatre journées de marche de Jérusalem.

—De l'Hébron jusqu'ici nous avons déjà mis deux jours.

—C'est que le chemin est pénible dans les montagnes et notre troupe contingent ne pouvait passer par la plaine, à cause des Français.

—Les autres rejoindront ils ce soir le corps des Napoléons?

—Je le pense: ils prendront avec lui le chemin de Damas, en s'assemble l'armée sainte.

—Les nôtres ont cru, en nous voyant les quitter pour nous diriger sur Jérusalem. Ils nous ont bonnis.

—Qu'importe! Nous suivons dé ordres secrets.....

—Le *vélij* coureur, accompagné de *fédaïs* blanc, nous a dit que les frères étaient partis dans toutes les directions pour transmettre les ordres du *dai-l'ébir* dominant..... Les lemâ liens vont comme le vent.

—Avant le sixième jour, tous nos frères de Syrie doivent être réunis au Temple du Soleil.

—C'est le bien choisi pour nos saints et rendez-vous.

—Mangeons donc et rompons le pain!

—Nous allions pas prier dans la mosquée!

—Dans la mosquée d'Omar! Ne sommes-nous pas disciples d'Ali, le sublime!

Les deux hommes s'accroupirent à côté de leurs compagnons, déjà occupés de leur frugal repas.

—Encore des Assassins! murmura Rivolet en se relevant.

—Ils vont tous à Balbeck, repartit Martial. Où donc est la Ville du Soleil?

—Au nord, au pied du mont Liban, le point culminant des montagnes. Balbeck est comme ebaux bleu des ruines imposantes de l'ancienne Héliopolis.

—Que vont ils faire là tous ces Ismaélites?

—Cela commence à m'intriguer comme vous, Martial. Tout être vivant y se préparer quelque abominable sacrement.....Taisez, leur voisinage me fait mal.....Allons à la mosquée!

(*A continuer.*)

—Les délais sont dangereux! Que personne ne se trouve, samedi matin, sans un billet de loterie. Songez au gros lot de $30,000. Rappelez vous qu'il n'y a que 10,000 billets.

Le meilleur tonique ferrugineux.

ELIXIR FERRUGINEUX D'ÉCORCE DE CALISAYA, DE HEUGHMAN.

C'est une liqueur agréable, faite de l'écorce de Calisya et de pyrophosphate de fer; elle a toutes les précieuses propriétés du fer, du phosphore et du Calisaya, et ne contient aucun ingrédient nuisible. Il n'y a rien de mieux pour préserver des fièvres ou frisson, et les médecine les plus éminents le recommandent comme un excellent tonique pour les convalescents qui ont été atteinte de fièvres et d'autres maladies. Les médecins qui le prescrivent et le public qui l'achète doivent spécifier celle de HEUGHMAN, car il s'offre sur le marché un grand nombre d'articles de qualité inférieure qu'on prétend être la même composition. La véritable liqueur est préparée par HEUGHMAN & CO, chimistes et droguistes de New York et se vend chez tous les pharmaciens respectables.

17 mars—3m

—Les délais sont dangereux! Que personne ne se trouve, samedi matin, sans un billet de loterie. Songez au gros lot de $30,000. Rappelez vous qu'il n'y a que 10,000 billets.

BULLETIN FINANCIER.

Mardi soir, 1er juin 1869.

Le marché monétaire, proprement dit, est calme et sans changements. Le taux de l'intérêt, dans les rues, est de 10 pour cent par an les billets de premier ordre, et le papier de commerce, qui était au adolescent habillé de blanc. Parle, ou je t'achève!

—Nous habitons au pied du mont Sinai répondit le blessé d'une voix faible.

—Et que faisiez vous dans ces parages?

—Nous voyagions, seigneur.

—Où alliez vous de la sorte?

—A Belbek, la *Ville du Soleil*.

—Quoi faire?.... Allons, répondez!

—Nous avions reçu des ordres secrets, moi et mes frères.

—A quelle race, à quelle tribu appartenez-vous donc?

—Nous sommes des Ismaélites.

—Ah! des Haschichins!.... Des bêtes fauves comme vous, on devrait les écraser.... Mais j'ai pitié de la jeunesse. Puisse le ciel avoir le même compassion et le sauver dans cette soli tude!

Un abandonna le blessé et son compagnon expirant à leur sort, le mort aux chacals.

A la fin du jour, on atteignit la montagne, la pente de Job autour de pierres, plus un village sont au milieu des oliviers verts, de figuiers et de vignobles. Une gâtine du temps des croisades y abrite d'ailleurs des bêtes à corne. On fit dire au village un bon repas avec un agneau tué, arrosé d'assez bon vin: pour dessert, on eut du raisin délicieux.

Le lendemain, après des montées aussi rapides que des pentes fort rapides, on passa à côté de Modin, la patrie des Macchabées, d'Emmaus, où les disciples de Jésus rencontrèrent leur maître ressuscité, et l'on s'engagea dans la vallée de Térébinthe avec son torrent de Cédron, traversé par un pont de pierres et bordé de beaux bosquets d'oranges et de citrons, qu'on eut superbe. C'est là, dit-on, que David prit cailloux pour tuer le géant Goliath. Les pèlerins, en effet, n'y manquent pas. Sur la rive escarpée du torrent s'élève le couvent de Saint-Saba.

Le Cédron tranché, on est en Terre Sainte, une heure de marche séparant de Jérusalem.

En été et en automne, les environs de Jérusalem sont tristes et arides; les ardeurs du soleil ont tout dévoré. La désolation règne dans ces montagnes calcinées aux crevasses profondes; la gnoule semble ne s'y hasarde pas.

Mais on est au printemps, et tout est couvert de fleurs et de verdure. Le chardon lui-même, sur une colline, quelque vieille tour d'observation des Hébreux.

Enfin, voici Jérusalem!

Des murailles crénelées l'entourent. Au-dessus se dressent les dômes de Saint-Sépulcre et de la mosquée d'Omar (*le Sakhara*) et les flèches élancées des minarets. Ce monticule semé d'arbustes épineux, c'est le Calvaire, le Golgotha, plus loin, le mont de Moriah (Zion), et à côté Hakeldama ou le Champ du sang; ailleurs la vallée de Josaphat, puis le mont des Oliviers, au pied de celui-ci quelques tombeaux de rois et de prophètes, enfin la tour de David, la porte des Poissons, la piscine de Bethsabée. Ouvrons publique, chères aux pèlerins! Murs sacrés, couchers vénérables, au milieu desquels semblent retentir encore les cris de la foule en thousiasme qui, sinon sentir sans apparaître, accompagnait au tombeau du Christ Pierre l'Ermite et Godefroy de Bouillon!

Nos voyageurs, ne voulant pas faire connaître leur nationalité, ne se rendirent pas, comme les pèlerins, au couvent de Casa-Nuovo, proche de l'église du Saint-Sépulcre. Ils se logèrent dans un caravansérail, où Martial et son grenadier iront les monte, et pour cause: Rivolet et l'Albanais communiquèrent seuls avec les musulmans.

On ne devait séjourner que le lendemain à Jérusalem. On profita de la journée pour visiter l'église du Saint-Sépulcre, fondée par sainte Hélène, et si singulièrement mystérieuse par ses lampes dont la lueur pâce à peine l'obscurité des différentes nefs bâtées sur un terrain inégal.

Des prêtres chrétiens de tous les sectes habitent les diverses parties de l'édifice. Du haut des arcades où les saints nichent comme des colombes, du Châteaubriand, au fond des chapelles et des souterrains, ils font entendre leurs cantiques à toutes les heures du jour et de la nuit.

L'orgue du religieux latin, les gémissements du prêtre abyssin, la voix du caloyer grec, la prière du solitaire arménien, l'espèce de plainte du moine copte, frappent tout à tour ou tout à la fois vos oreilles. Vous ne savez d'où partent ces concerts, vous respirez l'odeur d'encens sans apercevoir la main qui le brûle; seulement vous voyez passer, s'enfoncer derrière des colonnes, se perdre dans l'ombre du temple le prêtre qui va célébrer les saints mystères, aux lieux mêmes où il se sont accomplis.

Un vieil catafalque sous la dome de Saint-Hélène, et dans le catafalque, rédoit marché déjà par une multitude de lampes, le tombeau de Christ en marbre blanc, simple de forme et servant d'autel aux religieux catholiques.

Malgré la guerre, il y avait quelques pèlerins, pèlerins chrétiens pour le Saint-Sépulcre, pèlerins mahométans pour la mosquée d'Omar.

En montant de l'église chrétienne, nos Français se dirigèrent vers cette mosquée.

Sur la magnifique plate forme, au centre de laquelle, à la place, même où s'élevait jadis le temple de Salomon, est construite la mosquée, ils aperçurent plusieurs groupes: des musulmans prosternés et des pèlerins chrétiens auxquels leur curiosité faisait admirer le splendide édifice, mais que la défense d'approcher tenait à distance sous un bosquet d'oliviers.

—Ah! s'exprime l'ami Rivolet, en faisant un pas.

—Mais ne m'avez vous pas dit, fit observer Martial en l'arrêtant, qu'il est défendu aux chrétiens de pénétrer dans la mosquée sous peine de mort?

—Oui, mais un sommeur nous pas des musulmans aux yeux de tous! Qu'ils soient trompés, du reste, les soupçonneux sentaires! mais n'y demandons pas à Dieu qu'il exauce de la terre sainte Mahomet qui l'a conquise, prière qui, suivant la tradition, serait exaucée, du moment qu'un chrétien la formerait dans cette mosquée.

—Pourquoi, puisqu'ils ont si peur d'une simple prière, les musulmans laissent-ils venir à Jérusalem tant de pèlerins chrétiens?

—Ils offrent, il en vient par caravanes nombreuses de toutes les contrées: hommes, femmes, jeunes filles, enfans. Cela rapporte énormément aux Turcs. Tout est calculé en ce monde. Le gouvernement agiste de chacun sans redevance, et l'on se garde bien de perdre une pièce qui passe si bien. Les chrétiens sont mêmes qui vivent en Palestine ne sont jamais inquiétés.

—Ne sont-ils pas quelquefois, de ces derniers arrêtés dont ne se préparent pas les Mamelouks en Egypte?

—A part certaine droite régulière, Mégiddo par la conquête, les Turcs laissent pro

THEATRES, BALS, etc.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

VENDREDI SOIR, 4 JUIN 1869.

Magnifique Bénéfice du Célèbre Comique

Magnifique programme de nouveautés.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Mercredi, 2 juin 1869,

TOUS LES SOIRS ET LE SAMEDI, A MIDI.

Rengagement du

PROF. HASELMAYER,

Le plus célèbre des magiciens, PRESTIDIGITATION, et Maîtres de NÉCROMANCIA ASIATIQUE, sur nouveaux instrument de musique appelé STYLOHARPE, le TAMBOUR GOBLIN, LES AVENTURES DU PETIT ALI, HOST représentant par SIRIE SERIES VIVANTS; mêle autres tours et illusions.

M. JOS. LEFFLER, comédien, chanteur et mimo d'humeur.

ODD FELLOWS HALL.

JEUDI, 3 juin 1869, à 7 1/2 heures.

Grand Concert,

PAR

JOS. A. DAWSON,

LE PIANISTE LOUISIANAIS

Avec le concours de:

Mademoiselle Carlotta Zerr.....Soprano
MM. Auguste Davis.....Ténor
Carlo Patti.....Violoncelle
M. Brun.....Violoncelle
M. Gérolding Sandre.....Violon
M. Ernest Chevalier d'harmonie.
Accompagnateur, M. Ernest Chevalier.

Admission, $1 00.

Billets vendus chez Grunewald, Blackmar, etc., et à la porte.

31 mai—2t

MUSEE.

No 193 rue S.-Charles.

Signor D. MARIANI 2 CAIPANOS.

ARRIVÉ dernièrement de la Havane, avec la grande collection de figures en cire, de grandeur naturelle, vient de faire d'autres et nouvelles démonstrations à ce musée, où exhibent prix de groupes anatomiques.

tout

FESTA DELLO STATUTO.

Première Grande Fête,

Donnée pour célébrer l'Indépendance Italienne,

— Par le Bersaglio —

TIRO AL BERSAGLIO,

AUX FAIR GROUNDS,

Dimanche et Lundi, 6 et 7 Juin 1869.

UNE grande procession de la Société Italienne, en grand uniforme de Bersaglieri, avec leur bande, ira à l'ASSOCIATION DES TUBERCS.

La procession partira de la mile, rue Royale, près Canal, à 9 heures du matin, et parcourra les principales rues.

Il sera fait des préparatifs pour recevoir les invités et les visiteurs à notre

GRANDE CELEBRATION NATIONALE.

La cuisine sera sous le magistère de Jacques et engagé pour la circonstance.

Il y aura, entre autres amusements:

Le Premier Jour—Dimanche, 6 Juin.

Un Plat de Macaroni, à 1 h. P. M., pour les Bersaglieri et les Prix Schützen Fest.

Prix: Médaille en or et en argent;

Prix: Bouquet de fleurs pour les dames;

Prix: Bouteille de champagne pour le plus grand tireur;

Prix: Une belle médaille en argent.

Une GRANDE COURSE DE VÉLOCIPÈDES, en matin, pour tous les amateurs.

Prix: Une belle médaille en argent.

Une GRANDE PARTIE DE BASE BALL entre les clubs Lake et Crescent City.

Prix: Gand jeu de drapeau.

Prix: Une COURSE A PIED, 200 yards—pour tous.

Prix: Une COURSE A PIED, 200 yards—pour tous.

Prix: Une COURSE A PIED, 200 yards—pour tous.

Prix: Une COURSE A PIED, 200 yards—pour tous.

GRANDE COURSE DE VÉLOCIPÈDES—demi mile.

Prix: Gobelet en argent.

GRAND TIR AU BLANC, A LA CIBLE.

Prix: 1er, Un fusil de chasse à deux coups;

2e, Un beau revolver;

3e, Un sac de COUCHER.

COURSE AU SAC.

Prix: Un cochon GRAISSÉ.

Grande ascension de Ballon, à 5 h. P. M., par le PROF. TAULIARINI.

Les dames, sur le ballon, commencement à trois heures, musique de JAEGER.

Les billets de la loterie du ballon d'argent qu'a donnée le Bersaglio Italien, et que la médaille donnée pour le Concours de Vélocipèdes, et la médaille donnée pour le Concours de Base Ball L'Orphéon de Mr. Jos. Dawson, sont en vente chez Mr. Jos. Dawson, Mr. Jos. Dawson, Mr. Jos. Dawson,